

Zimmerwald, sans vergogne

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1965)**

Heft 38

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1029005>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

J.A. Lausanne Domaine 38 public

Zimmerwald, sans vergogne

Du 5 au 8 septembre 1915 se réunissait à Zimmerwald, près de Berne, la première conférence des socialistes révolutionnaires depuis le début de la guerre. La rencontre fut organisée par Robert Grimm. Etaient confrontés des syndicalistes français (Merrheim, Bourderon); des Allemands centristes et futurs Spartakistes, des menchéviks russes, des bolchéviks, entraînés par Lénine, Trotsky; des représentants d'autres pays (Lettonie, Lithuanie, Pologne, Italie, Bulgarie, Hollande, Norvège et Suède). Pour la Suisse y assistaient, désavoués par le comité directeur: Grimm, Naine, Platten.

Une déclaration commune franco-allemande approuvée à Zimmerwald affirme: « Cette guerre n'est pas notre guerre; pas d'annexion... droit des populations à disposer de leur sort. Nous prenons l'engagement formel d'agir inlassablement dans ce sens, dans nos pays respectifs, afin que le mouvement pour la paix devienne assez fort pour imposer à nos gouvernants la cessation de cette furie. »

Zimmerwald est une date importante dans l'histoire de la gauche européenne. La guerre de 1914 et l'union sacrée des combattants autour des drapeaux, ont marqué la faillite de la Deuxième Internationale. Est-il possible de redresser la situation, d'imposer une paix sans vainqueurs, ni vaincus? Quelques socialistes s'accrochent encore à cet espoir. Lénine, lui, aurait voulu d'emblée que soit constituée une nouvelle Internationale.

Zimmerwald, c'est la scission du mouvement déjà irrémédiable, pas encore ouvertement déclarée, après

1914, avant 1917; après l'échec de la Deuxième Internationale socialiste, avant la constitution de l'Internationale communiste.

Sur les lieux mêmes, cet anniversaire sera commémoré, « par des spécialistes des régimes totalitaires! » (texte de l'agence UPI). N'importe qui peut s'intéresser à Zimmerwald. Mais une commémoration, un cinquantenaire, c'est autre chose, sans fétichisme historique. Y ont droit: ou des historiens dignes de ce nom ou les héritiers spirituels des Zimmerwaldiens (mais quels sont-ils? Des syndicalistes révolutionnaires? Des pacifistes? Des sociaux-démocrates? Des bolchéviks? Mais là encore qui sont les héritiers de Lénine?).

Or la « commémoration » va réunir une vingtaine d'officiants bourgeois. Si M. Jacques Freymond en est absent, on relève les noms de M. Peter Dürrenmatt, conseiller national libéral bâlois, M. Hofer, conseiller national du parti des paysans, artisans et bourgeois bernois, et M. Peter Sager, de l'Ostinstitut, officine de soviétologie et d'anticommunisme (que nos lecteurs connaissent pour avoir fourni la décoration communiste du local de « tortures », lors du fameux exercice du Lac Noir).

La profanation au minimum de la statue de Calvin, acte d'un déséquilibré, suscita une belle indignation, souvenez-vous en. Mais que M. Sager laisse traîner ses mains impropres sur l'histoire du mouvement ouvrier, on salue officiellement sur les ondes helvétiques cette commémoration profanatoire.

Annexes

I. Le communiqué publié dans la presse bernoise

« Sur l'initiative de la Municipalité de Zimmerwald, a lieu du 5 au 11 septembre, à Zimmerwald, un séminaire d'une semaine qui saisit l'occasion du 50^e anniversaire de la Conférence de Zimmerwald pour rappeler de façon frappante quelles sont les pierres angulaires de la conception politique de la démocratie et de la liberté suisse face à la menace communiste permanente... »

II. Aperçu du programme

5 septembre, 14 h. 15: culte en plein air par le pasteur-docteur M. Klopfenstein, à mi-chemin entre Zimmerwald et Englisberg, avec la participation de la société de musique de Zimmerwald. Relevons qu'aucun exposé (sur une vingtaine) ne porte sur les causes et le déroulement de la guerre de 1914-1918, ni sur la participation des socialistes suisses dont le congrès d'Aarau, 1915, approuva, entraîné par P. Graber, les thèses de la gauche zimmerwaldienne; en revanche, la majorité des conférences sont du genre: « 50 ans de communisme », « l'élément de l'organisation dans les structures du pouvoir communiste », « Pouvoir et idéologie comme provocation communiste », « La guerre révolutionnaire, application du Léninisme à l'époque de l'atome », etc.

Plusieurs exposés sont présentés par des anticommunistes professionnels de l'Allemagne occidentale. L'Université de Berne prête ses locaux pour plusieurs de ces manifestations.

III. Zimmerwald vu par Trotsky

« L'organisation même de la conférence fut à la charge de Grimm, leader socialiste de Berne, qui s'efforça alors de s'élever au-dessus du niveau bourgeois de son parti, au-dessus de son propre niveau. Il prépara pour les réunions un local à dix kilomètres de Berne, dans le petit village de Zimmerwald, qui domine de haut la ville. Les délégués prirent place, en se serrant, dans quatre voitures, et gagnèrent la montagne. Les passants considéraient avec curiosité ce convoi extraordinaire. Les délégués eux-mêmes

plaisantaient, disant qu'un demi-siècle après la fondation de la première Internationale, il était possible de transporter tous les internationalistes dans quatre voitures. Mais il n'y avait aucun scepticisme dans ce badinage. Le fil de l'histoire casse souvent. Il faut faire un nouveau nœud. C'est ce que nous allions faire à Zimmerwald.

« Les journées de la conférence (du 5 au 11 septembre 1915) furent orageuses. L'aile révolutionnaire, à la tête de laquelle se trouvait Lénine, et le groupe pacifiste auquel appartenait la majorité des délégués réussirent difficilement à s'entendre sur un manifeste commun dont j'élaborai le projet. Le manifeste ne disait pas tout ce qu'il aurait fallu dire, loin de là. Mais il marquait tout de même un grand pas en avant. Lénine s'était tenu à l'extrême flanc gauche. Sur un bon nombre de questions, il se trouva tout seul dans cette gauche à laquelle je n'appartenais pas formellement, bien que je fusse proche d'elle sur toutes les questions essentielles. C'est à Zimmerwald que Lénine tendit fortement le ressort pour une future action internationale. Dans ce petit village de la montagne suisse, il posa les premières pierres de l'Internationale révolutionnaire... »

« Liebknecht ne vint pas à Zimmerwald: il était déjà prisonnier sous l'uniforme des Hohenzollern, en attendant de devenir un simple détenu. Mais il envoya à la conférence une lettre qui marquait énergiquement son passage de la ligne pacifiste à la ligne révolutionnaire. Son nom fut prononcé plus d'une fois à Zimmerwald; c'était déjà un nom générique dans la lutte qui déchirait le socialisme mondial.

« ...Quelques jours plus tard, le nom de Zimmerwald complètement inconnu la veille, retentissait dans le monde entier. Cela produisit une impression foudroyante sur le patron de notre hôtel: ce brave Suisse déclara à Grimm que la valeur de son bien en allait être considérablement augmentée et qu'en conséquence il était tout disposé à verser une certaine somme au fonds de la III^e Internationale. Je pense, toutefois, qu'il a dû bientôt se raviser. »

(Tiré de « Ma Vie »)

Bi-mensuel romand
N° 38 9 septembre 1965

Rédacteur responsable: André Gavillet

Le numéro: 70 centimes

Abonnement pour 20 numéros:

Pour la Suisse: 12 francs

Pour l'étranger: 15 francs

Changement d'adresse: 50 centimes

Administration, rédaction:

Lausanne, Case Chauderon 142

Chèque postal 10 - 155 27

Imprimerie Raymond Fawer S. A., Lausanne

Les articles de ce numéro
ont été discutés ou rédigés par:

Jean-Jacques Leu
André Gavillet
Marx Lévy
Jacques Morier-Genoud
Christian Ogay

Le N° 39 sortira de presse le jeudi 23 septembre 1965

